

Maine et Loire insolite...



LA CAVERNE SCULPTEE

DE

Dénezé
~sous-
Doué
(49)

LE GNOME (1)



TEXTES : Annie BRETHON

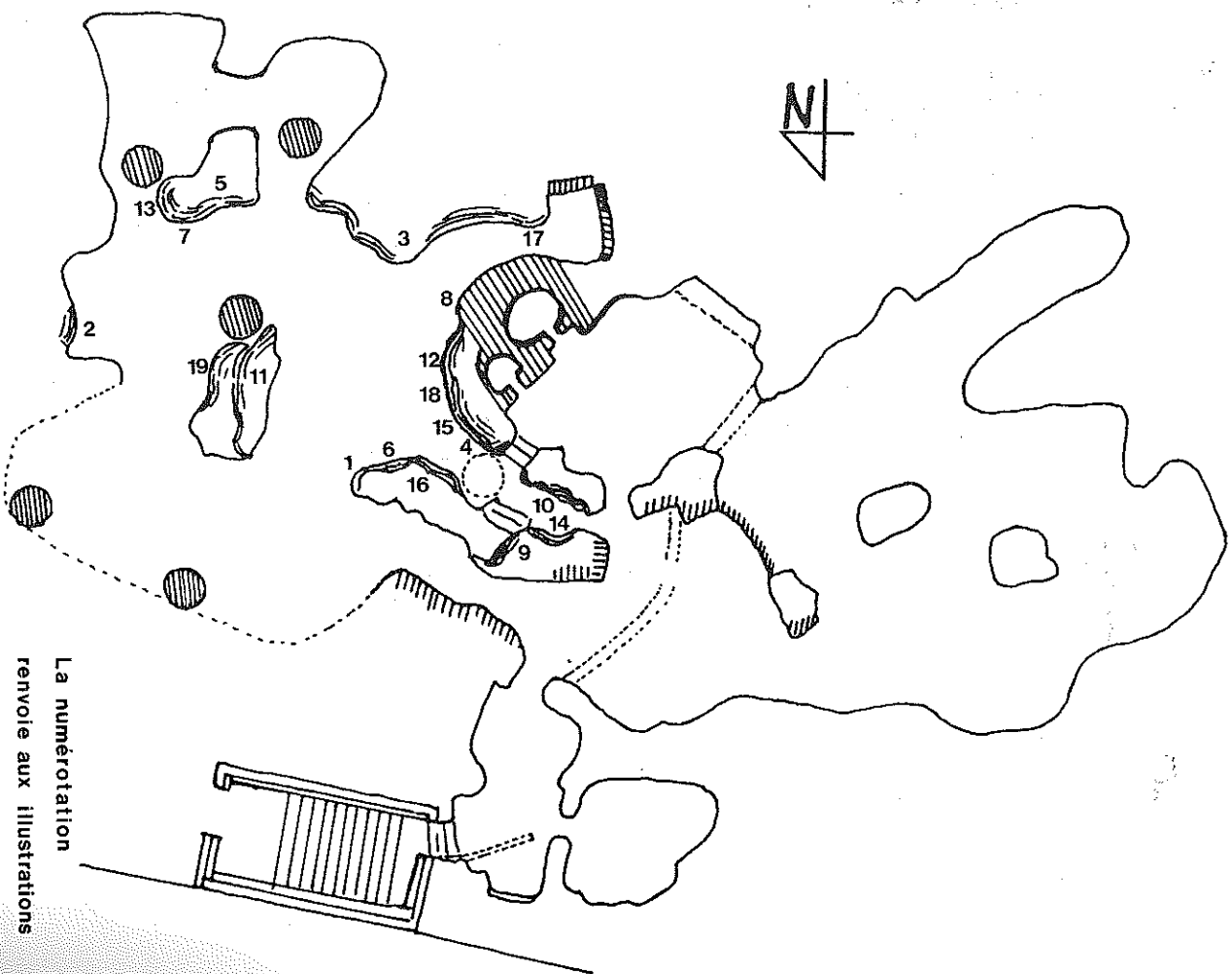
REALISATION : Association de

DESSINS : Marcel HASQUIN

Recherches

Herculiano ZARZUELA

Appliquées à la
Spéleologie asbl



La numérotation renvoie aux illustrations

Localisation

Le village de Denezé-sous-Doué est situé au sud de la Loire, à 30 km à l'est d'Angers, à 15 km à l'ouest de Saumur, sur la D 69, entre Gennes-les-Rosiers (10 km) et Doué-la-Fontaine (5 km), dans une région où l'extraction intensive du tuffeau et du falun a laissé d'innombrables cavités dont la plupart furent transformées en habitats troglodytiques de plaine.

L'une des cavités, située au cœur du village de Denezé, est exceptionnelle: toutes ses parois sont sculptées dans la masse du tuffeau.

Présentation

A l'heure actuelle, des centaines de personnages ornent la caverne, mais des milliers de fragments détachés des parois restent à restaurer, et deux autres salles sculptées sont encore enfouies sous les remblais.

Les personnages, taillés en ronde bosse, s'enchevêtrent en une gigantesque bande dessinée sculptée. Figures grimaçantes et visages angéliques, costumes somptueux et corps dénudés, géants difformes et chétives créatures s'entremêlent sans souci de proportions, en une frise caricaturale et truculente.



LE MOUSTACHU (2)



RELIGIEUX (3)

Historique de la découverte

Nous n'avons aucune trace de l'existence de la caverne avant le XIXe siècle, époque à laquelle elle était déjà obturée par des murs et remblayée.

1876

Célestin Port, archiviste d'Angers, mentionne dans son "Dictionnaire Historique Géographique et Bibliographique du Maine-et-Loire" qu'il a vu dans une partie souterraine dépendant de la cure de Denezé-sous-Doué une curieuse imagerie taillée en plein tuffeau.

1956

J. et C. Fraysse, qui écrivent un ouvrage sur les "Troglodytes en Anjou", se rendent sur les lieux, orientés par les écrits de C. Port. Le souterrain ayant été rebouché, J. et C. Fraysse s'introduisent par un trou d'effondrement, dans la salle des fours.

Au fond de cette salle, ils aperçoivent quelques personnages sculptés qu'ils photographient.

Ces photos illustrent le tome III des "Troglodytes en Anjou", publié à Cholet en 1964.

1965

Alerté par la publication de J. et C. Fraysse, des spécialistes se rendent sur les lieux:

-Dr GRUET d'Angers, Préhistorien;

-Pr. MAUNY de la Sorbonne;

-Abbé NOLLENT d'Artenay, Président et Fondateur de la Société Française d'Etude des Souterrains.



FEMME ALLAITANT SON ENFANT (4)

1968

L'Abbé P.NOLLENT intervient auprès d'A.MAIRAUX, Ministre des Affaires Culturelles, afin d'assurer la sauvegarde du site.

1969

Le 9 octobre, la caverne sculptée est classée à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, dans sa totalité (y compris la parrie "présumée sculptée" qui était encore sous les remblais).

1974

La municipalité de Denezé ayant enfin acquis le terrain au-dessus de la caverne, au terme de cinq années de procédure, les dégagements vont pouvoir s'effectuer.

1974/76

Le site est dégagé par les membres bénévoles du groupe C.A.I.N.O. (Compagnon d'Archéologie et d'Iconographie pour Nantir les Oeuvres) sous la direction de M. Albert HERON et avec l'aide de nombreux bénévoles de Denezé-sous-Doué.

Des centaines de personnages sculptés sont ainsi mis à jour et des milliers de fragments sculptés sont mis en caisses (sans avoir été répertoriés). Le site étant à ciel ouvert du fait de l'effondrement de la voûte, la municipalité de Denezé fait édifier une charpente supportant une couverture de tôles translucides.

Le site est ouvert au public en 1977.

Mais la toiture plastifiée entretient une atmosphère de serre: chaleur torride en été, gel en hiver. De plus, la lumière du jour favorise la prolifération de mousses, d'algues,...



LA FRAISE ET LE RUBAN DE VEUVAGE (6)

Dès 1978, A.BRETHON et D.LIST constatent le processus de dégradation accélérée des sculptures; ils alertent M. C.COURANT, Maire de Denezé. Ils font des conférences, tant à l'échelon national qu'international, pour sensibiliser le public averti au problème de la sauvegarde du site.

1979

D.LIST archéologue subterranologue est nommé président de la commission de sauvegarde du site de DENEZE-SOUS-DOUE par la Société Française d'Etude des Souterrains (à titre bénévole). Il réunit un comité scientifique composé de:

- A. BLANC, géologue au Centre de Recherche sur les Monuments Historiques;
- P.BLANC, ingénieur de recherche à l'université P. et M. Curie;
- A.BRETHON, professeur qui préparait alors une thèse de doctorat d'archéologie (E.H.E.S.S. VI section) sur la datation des étranges sculptures du site de DENEZE-SOUS-DOUE;
- C.LORENZ, maître de recherche au C.N.R.S.;
- J.LORENZ, maître assistante à l'université P. et M. Curie.

En décembre 1979, en accord avec la municipalité de Denezé, une étude précise de la roche et de ses altérations est effectuée. Les résultats des analyses géochimiques et les diverses propositions architecturales destinées à assurer la sauvegarde des sculptures font l'objet d'un rapport collectif en janvier 1980.

Ces démarches aboutissent grâce à la ténacité et à l'efficacité de C.COURANT, Maire de Denezé, et de J.TOUCHAIS, Conseiller Général; avec l'aide et l'appui des autorités archéologiques et administratives.



L'ESPOIRNEMENT VALOIS ET MARIAGE INITIATIQUE (6)

1982

Des travaux devant assurer la protection, l'étanchéité et l'isolation thermique du site sont effectués. Le financement de ces travaux est assuré par le Conseil Général, la Région et l'Etat.

Le 2 juillet 1982, la dalle de béton est achevée, le site est inauguré.

1984 (juillet)

A la suite d'un orage diluvien, une coulée de boue menace le panneau H (panneau gisant).

1985

Nouvel effondrement derrière les panneaux I et J; les analyses effectuées par le laboratoire de géologie du C.N.R.S. attestent la présence de nitrates organiques d'origine animale dans les altérations de la roche. Ces nitrates sont charriés par un écoulement d'eau provenant du terrain voisin. Les eaux passent sous la dalle de béton évanche. Les sculptures sont à nouveau menacées. Une solution rapide doit être envisagée.

1989

Le processus de dégradation s'accélère. Le site est en péril.

1990

L'état du tuffeau qui s'effrite, se délite et se fissure, nécessite des mesures d'urgence. Les sculptures risquent de disparaître à très brève échéance. La municipalité demande le classement du site en Monument Historique.

1991

Parrainage de la Caverne par l'Association de Recherches Appliquées à la Spéléologie (Belgique). (Cfr. Dernières pages).



1992

Création d'Action Caverne.

1993

Expropriation du terrain voisin et assainissement des abords du site.

1994

Visite de l'architecte en chef des monuments historiques. Un comité de scientifiques examine les problèmes de sauvegarde du site. Des travaux doivent être entrepris cette année, avec l'aide de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), du Département et de l'Etat.

L'illustration du présent livret est due à Marcel HASQUIN, artiste de renommée internationale, dans la lignée des Breughel et Bosch a, dès sa première visite à la caverne sculptée, trouva un sujet de prédilection, où sa sensibilité visionnaire a appréhendé la texture et le relief de la pierre. L'oeuvre avec passion pour la resurrecion du passé et a offert de participer à l'illustration de ce livret en compagnie de

Herculiano ZARZUELA né à Oruro (Bolivie) en 1947. Il mène une double carrière d'ingénieur des Mines et d'aquarelliste. Il obtient le Premier Prix de dessin et d'aquarelles à Cochabamba. Depuis 1981, il séjourne en Belgique où il participe à de nombreuses expositions d'ensemble et personnelles et anime des stages d'aquarelles à la Ferme des Conives, où il réside depuis 1983. Il est connu pour ses paysages andins aux couleurs chaudes, et ceux du Brabant Wallon perçus de manière originale et fort appréciés. A cela il fait encore ajouter de nombreuses aquarelles de Provence où il aime se rendre régulièrement et qu'il apprécie pour sa couleur et sa lumière.

Les éléments de datation

En l'absence de texte et de tradition orale, la datation de cette oeuvre unique en son genre a soulevé de nombreuses polémiques.

Après de laborieuses recherches, nous pouvons affirmer que ces sculptures datent de la seconde moitié du XVIIe siècle, grâce à certains détails: vêtements, coiffures et instruments de musique.

-Trois types de cornemuse sont figurés: la muse ou musette munie d'un unique chalumeau, la bousine, chère à Rabelais, avec sa grosse panse, et la vèze avec un bourdon latéral et un chalumeau central.

-Une mandole, ancêtre de la mandoline, atteste l'influence de la Renaissance italienne, en France, après les guerres d'Italie.

-"L'espoitrinement valois" dit "à la vénitienne", un curieux décolleté qui laissait les seins nus. Cette mode osée apparut à la cour de Charles IX dès 1561.

-Un hautbois droit, ou une pibole, accompagne la bousine.

-La fraise, dont la mode se répandit au retour des guerres d'Italie. Son large plissé permettrait à François Ier de dissimuler un lipome disgracieux qui enflait son cou. La vogue de la fraise ira en s'élargissant jusqu'au XVIIe siècle.

-Les vertugadins (de l'espagnol "vertugados": protection de la vertu); ces cerceaux d'osier arrondissaient démesurément les robes.

Le caleçon féminin, calqué sur le haut de chausse masculin et muni de bretelles, invention révolutionnaire d'origine vénitienne, fut introduit en France par Catherine de Médicis.

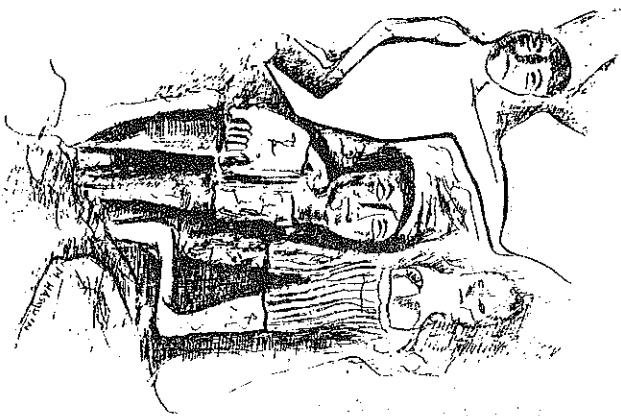


L'INDIEN (8)



LA BOUSINE
ET
LE HAUTOBOIS DROIT (9)





LE CALEÇON (11)

-Le ruban de veuvage: en 1559, à la mort du Roi Henri II, Catherine de Médicis voulut se distinguer de sa rivale Diane de Poitiers, maîtresse du feu roi, qui portait ostensiblement le deuil. Elle accrocha donc un ruban de velours noir à son attifet (coiffe en forme de diadème) et le laissa pendre à son front. Cette mode fut rapidement supplantée par la pointe Médicis que la reine adopta en 1560 et ne quitta plus jusqu'à sa mort.

-Quelques détails vestimentaires se sont avérés précieux:

-le haut-de-chausses plissé, serré aux genoux, fut de mise aux temps de François Ier, Charles Quint, Henri III et Charles IX.

Les indiens

Deux personnages arborent une bien étrange coiffure de plumes. L'un est nu, assis les bras croisés. L'autre offre un visage aux pommettes saillantes, au nez busqué, aux yeux bridés, surmonté de trois plumes.

Le premier indien connu en Anjou fut Essoméric. Il avait été ramené du Brésil en 1505 par BELINOT LE PAULNIER DE GONNEVILLE. En 1521, Essoméric épousa une Angevine en secondes noces.

Au milieu du XVIIe siècle, d'autres indiens furent introduits en France notamment à l'occasion des fêtes de Nantes (1548) et de Rouen (1552).

Une étrange piéta

Le panneau sculpté le mieux conservé évoque une curieuse scène: au centre une hache brandie que l'on prendrait à première vue pour une croix, à gauche un groupe de quatre figures: une femme, un vieillard et un enfant assis tenant sur leurs genoux un gisant, dans une attitude rappelant une déposition de croix.

GROUPE DE
PERSONNAGES (12)





TETE D'ARTISTE (13)

Mais certains détails choquent: le gisant n'est pas mort puisqu'il tient le bras de la femme, cette femme qui porte le ruban de veuvage est nue jusqu'en haut des cuisses, ce qui est assez surprenant pour une Pieta.

Un document de la Bibliothèque Nationale nous a permis de découvrir le sens caricatural de cette scène: ce texte est un pamphlet intitulé "Le réveil-matin des Français et de leurs voisins". Il relate un événement qui s'est produit en 1560 durant le bref règne de François II (1559-1560).

Après la conspiration d'Amboise menée par les Protestants et déjouée par les Guise, la répression fut sévère. Les suspects furent pendus et les chefs protestant exécutés à la hache. Le Pape Pie IV, un Médicis, satisfait par le bon exemple donné par la France, envoya à sa nièce, Catherine de Médicis, une oeuvre de Michel-Ange en remerciement. Il s'agissait de l'épure de la fameuse Pieta de la cathédrale de Florence, groupe sculpté dans le marbre avec Joseph d'Arimathie, la Vierge et saint Jean enfant portant le corps du Christ avant la mise au tombeau. Le religieux qui devait livrer cette toile à Blois tomba victime de la peste et la Pieta passa entre les mains d'un marchand protestant qui jura sur la Bible de la remettre en main propre à Catherine de Médicis. Ce qu'il fit effectivement après que ses coreligionnaires eurent modifié le dessin original.

A Blois à l'issue d'un somptueux dîner la toile fut déroulée et livrée à l'admiration de l'assistance médusée. Quelle consternation ! La Sainte Vierge était nue et avait la tête de Catherine de Médicis; à la place de Joseph d'Arimathie, on reconnaissait le cardinal de Guise et la jeune reine Marie Stuart (épouse de François II) figurait à la place de saint Jean. Sur leurs genoux le Christ était devenu François II le jeune roi moribond. Et dans l'angle du dessin la croix s'était transformée en hache.



DETAIL D'UN MUSICIEN ET D'UN DANSEUR (14)



GROUPE DE TÊTES (15)

La caricature politique était osée mais claire: au-dessus d'un roi grabataire, les catholiques gouvernaient la France par la hache et non par la croix. Les Guise, dénués d'humour, n'apprécieraient guère la plaisanterie et la toile fut immédiatement détruite. Mais le pamphlet anonyme courut les rues de Paris.

La scène sculptée à Denezé est visiblement inspirée de ce fait divers. Comment les tailleurs de pierre locaux en ont-ils eu connaissance? Peut-être par l'intermédiaire de leur maître, un certain Pierre d'Angers qui avait séjourné à la cour de Blois. Le pamphlet était signé d'un pseudonyme révélateur : Eusebe Philadelphie Cosmopolite, libertaire. Or nos tailleurs de pierres étaient généralement libertaires. L'identification de cette scène satirique permet de cerner leurs motivations.

Une confrérie marginale

Au XVII^e siècle, les mousseaux de Denezé n'étaient qu'un hameau peuplé d'artisans tisserands et tailleurs de pierre. Le village situé près de l'église, 800 mètres plus loin, fut détruit en 1568 par les réîtres de l'armée protestante; l'église seule survécut au désastre.

Les troglodytes des Mousseaux de Denezé étaient vraisemblablement organisés en une communauté regroupant catholiques, protestants et quelques juifs sans aucun prosélytisme. Les tailleurs de pierre formaient une confrérie libertaire (au-dessus des religions, des races et de la politique), mais en 1539, les Interdits de Villers-Cotterets, qui abolissaient les confréries de métiers, les obligèrent à rentrer dans la clandestinité. Ne pouvant se réunir officiellement, ils le firent souterrainement et s'exprimèrent en taillant ces étranges figures sur les parois de la caverne.

Cet exemple unique d'art populaire contestataire et clandestin n'a pu sépanouir que grâce à la complicité du village tout entier. Le curé de l'époque, Nicolas de la Planche, accorda aux tailleurs une chapelle (Saint-Nicolas) où cultes catholique et protestant furent célébrés en alternance: un surprenant exemple d'oecuménisme en pleine guerres de religions.



JOUeuse DE MANDOLE (16)

Nous poursuivons actuellement les recherches afin de cerner les motivations profondes de cette confrérie marginale. Les archives sont rares et quoique des lieux aient été dénommés "La Cayalle" (1573), "Cayernie" (1566), "Loge des Mazcons" (1575), "Chambre de Veillée Massonne" (1698) (archives du Maine-et-Loire, H 3122 et H3134) aucun signe gravé, aucun symbole ne permet de rattacher cette confrérie à une forme de compagnonnage ni de franc-maçonnerie.

Bibliographie

- * J. et C. FRAYSSSE - Les troglodytes en Anjou à travers les âges. Cholet, 1964, Tome III.
- * A. HERON de la CHESNAYE - Les caves énigmatiques de Denezé-sous-Doué, 1976, 16 pages, 13 photos et 2 plans.
- * A. et Ph. BLANC, P. GILON, A. BRETHON et D. LIST, C. et J. LORENZ - Le site de la caverne aux sculptures de Denezé-sous-Doué. Rapport préliminaire, problème de conservation, 1980.
- * A. et D. LIST - Les étranges sculptures du site de Denezé-sous-Doué. Andes n°9, 1979-1980.
- * A. et Ph. BLANC, P. GILON, A. BRETHON et D. LIST, C. et J. LORENZ - La géologie au service de l'archéologie. Minéraux et Fossiles. Mars 1981.
- * A. BRETHON et D. LIST - La Caverne Sculptée de Denezé-sous-Doué. Le pays d'Anjou n°5. 1983.
- * S. RUSSEL - Underground Art of the Renaissance. The Lady, 26 May 1983.
- * A. BRETHON et D. LIST - La Caverne Sculptée de Denezé-sous-Doué. Subterranea n°50. Septembre 1984.
- * R. MAUNY - Les sculptures érotiques et hérétiques de la Cave des Mousseaux à Denezé-sous-Doué. Actes du symposium de Cordes. CIRAC 1967.
- * C. PORT - Dictionnaire Historique Géographique et Bibliographique du Maine-et-Loire, 1876, Tome II.
- * C. ARZ Guide de la France Insolite, 1989.

Le village troglodytique de ROCHEMENIER

à 3 Km de Dénézé.

Contrairement aux troglodytes du coteau naturel de la Loire, Rochemenier est un village troglodytique situé en plaine. Les paysans y ont d'abord creusé la cour de leur ferme, sorte de large cratière dans les parois duquel furent taillées les habitations et les dépendances. La roche extraite, appelée "falun" était vendue ou utilisée principalement pour amender les terres cultivables. Certaines caves datent probablement du Moyen-Age. Au XIX^e siècle plusieurs dizaines de caves étaient habitées. Aujourd'hui quelques-unes sont encore utilisées.

Le village souterrain de Rochemenier est de deux à trois fois plus important que le village de surface. Descendez et découvrez:

* Deux fermes souterraines avec habitations et dépendances, creusées dans la roche, abritant plusieurs centaines d'outils et meubles paysans (presseur à huile de noix, presseurs à vin, fours à pain, objets domestiques,...).

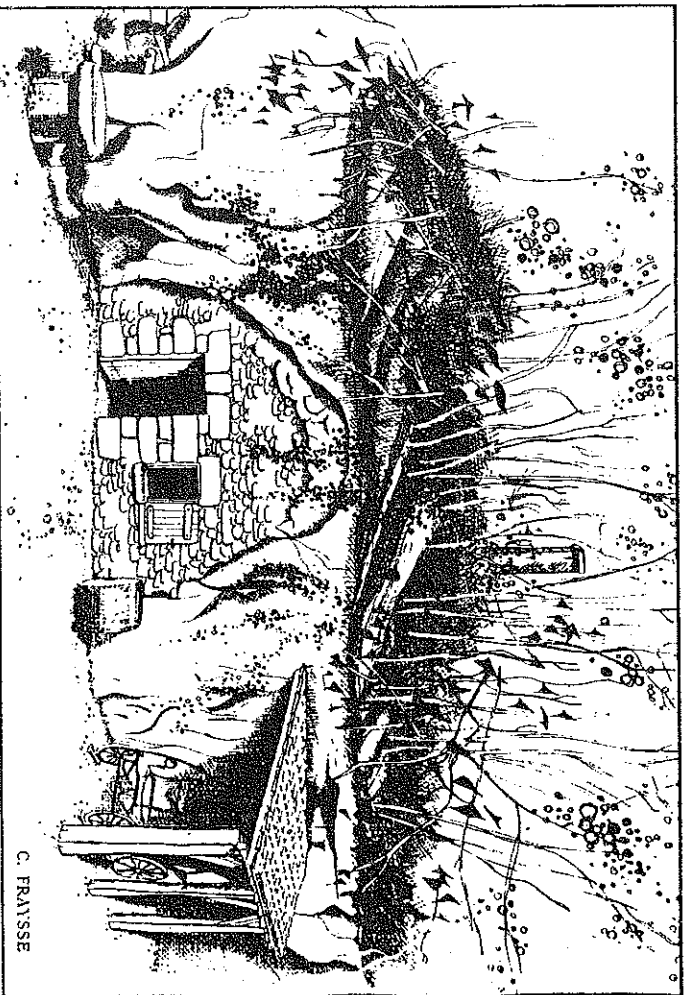
* Une salle d'exposition.

* Une chapelle souterraine.

* Une maison troglodytique modernisée montrant comment il est encore possible d'utiliser ce genre de logement.

* Et, en fin de visite, une vieille église de surface (XIII^e siècle) dédiée à Sainte-Emerance.

En tout, 20 salles sur un hectare.



Qu'est ce que l'ARAS? Pourquoi son action?

Depuis la fin 1978, s'est créée à Villers-Perwin (Belgique) l'Association de Recherches Appliquées à la Spéléologie (ARAS), d'abord association de fait devenue A.S.B.L. depuis le 20 janvier 1979 (Annexe au Moniteur Belge du 1er mars 1979, n°2580).

Cette association s'est donné pour but la pratique de la spéléologie tant sportive que scientifique ou de recherches. Mais c'est surtout vers cette dernière discipline, la recherche, que se sont tournés les dirigeants. C'est en effet ce domaine qui offre le plus d'attraits dans le monde souterrain et aussi la plus grande diversité d'action, que ce soit pour découvrir de nouvelles galeries dans des grottes déjà connues ou pour chercher de nouvelles cavités. Mais pour cela il faut d'abord pratiquer une spéléo sportive. Ensuite, le spéléologue devra tantôt se muer en géologue, tantôt en hydrologue. Il devra parcourir les prés et les bois pour faire des prospections détaillées d'un massif calcaire bien défini. Il pourra s'adonner à la photographie, à la topographie, ainsi qu'à la recherche biologique, si cela le tente.

D'un autre côté, dans l'activité fouilles, qui nous occupe également, nous nous trouvons directement branchés sur notre passé, sur notre histoire.

Etant la seule société, en Europe, à effectuer de manière systématique la fouille en puits de château médiéval ou d'abbaye, nous avons énormément de demandes en attente et entre autres à l'étranger (France, Italie, Espagne). Notre société ne comptant que des bénévoles, nous en avons pour des années de travail en perspective.

Notre joie est grande quand nous remontons des objets d'époque, tels que poteries, pavage mosaïque, armement, monnaie,... En descendant dans les entrailles d'un château, nous remontons le temps et nous retrouvons là toute l'histoire du lieu où nous travaillons.

Notre société travaille en collaboration avec des archéologues pour la détermination des objets découverts et nous sommes membres de la Fédération des Archéologues de Wallonie.

Depuis plusieurs années, c'est au bénéfice de l'Etat que nous travaillons, soit pour l'Administration du Patrimoine Culturel, soit pour la Région Wallonne, ou encore pour le service régional des fouilles.

Si l'Association de Recherches Appliquée à la Spéléologie s'est engagée à participer à l'action de sauvetage de la Caverne Sculptée de Denezé-sous-Doué, c'est tout simplement parce que certains de ses membres ont déjà eu l'occasion de visiter même plusieurs fois, ce site. Ils ont appris à estimer Annie BRETHON, conservateur, ainsi que son courage dans l'entretien et la défense de ce patrimoine exceptionnel. Ils ont toujours été admirablement reçus.

Ayant appris les menaces qui pèsent sur la caverne et le peu d'engouement des pouvoirs politiques concernés, les membres de l'ARAS ont pris à coeur de contribuer au sauvetage de ce patrimoine, qui est aussi un peu le nôtre.

Une pétition lancée en Belgique et destinée à Monsieur Jack LANG, Ministre de la Culture à l'époque, a permis de réunir 2.500 signatures. Une goutte d'eau, certes, mais venant de l'étranger l'impact peut être différent.

En 1991, l'ARAS s'est engagée, avec l'appui des autorités municipales, à parrainer la Caverne.

La brochure que vous lisez en est un des témoignages.

Claude KAHN,
Président.

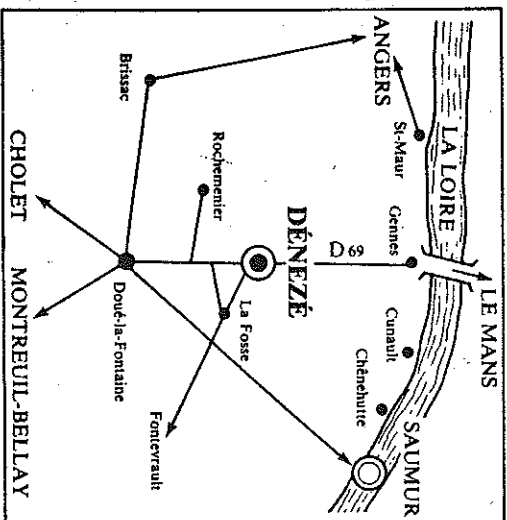


POINTE MEDICIS ET ANIMAL ANTHROPOMORPHE (17)



GROUPE DE PERSONNAGES (18)

La Caverne Sculptée est ouverte tous les jours :
 - De Paques à la Toussaint
 - Toute l'année sur rendez-vous pour les groupes



Renseignements :

A. BRETHON
 Conservateur de la Caverne Sculptée
 49700 Denezé-sous-Doué
 Tél. : 41.59.15.40